

# Quel avenir pour le palais Tondü?

**TESSIN** Près de Locarno, dans le village de Lionza, se trouve un palais du XVII<sup>e</sup> siècle entouré de légendes. Un concours est lancé pour le réhabiliter. Retour sur l'histoire de la bâtisse unique, résidence aristocratique à l'abandon, qui se cherche un nouveau souffle

JULIEN BURRI, LIONZA

Pour rejoindre le village de Lionza, il faut descendre du train à la gare de Camedo. La localité comptait six restaurants jusque dans les années 1970, il n'y en a plus qu'un aujourd'hui, le Ristorante Vittoria. Waldo Toscano, douanier à la retraite et mari de la tenancière, sert les bières et les glaces. Il connaît le palais Tondü de Lionza. «Quelque chose se fera», prédit-il, espérant que le monument à l'abandon pourra abriter un «commerce» dont bénéficiera la vallée. Jusqu'au 30 novembre prochain, un appel à projets a été lancé pour le réhabiliter et les médias tessinois se sont mis à parler du village perdu de Lionza, à trente minutes en voiture de Locarno.

Costa, Borgnone, Lionza, Moneto... Dans les années 1950, ces petits villages des Centovalli ont été rejoints par les routes carrossables. Avant, les habitants empruntaient les chemins muletiers. Dans les années 1960, la population locale a décliné et les touristes sont arrivés, principalement des Allemands et des Suisses alémaniques. Les femmes ont peu à peu cessé de faire la lessive au lavoir, au bord de la rivière. Restaurants, bureaux de poste et écoles ont peu à peu fermé: les villages n'ont aujourd'hui plus de cure ni de maire résidant sur place. Heureusement, le boulanger Ercole (Hercule, en français) vient trois fois par semaine d'Intragna, avec sa camionnette de livraison, remplir les sacs à pain que les habitants disposent contre les murs.

A Lionza, on ne compte qu'une vingtaine d'habitants aujourd'hui, trois fois moins qu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Micaela Bonetti, chanteuse lyrique, est venue s'installer dans un mayen voisin «pour être tranquille». Comme beaucoup d'autres, le palais Tondü, elle n'y



Le palais Tondü de Lionza a été construit entre 1650 et 1690 comme résidence d'été de la famille Tondü, originaire du village et établie à Parme. (FONDAZIONE CASA TONDU)



des patates.» Son épouse, Elena, s'est engagée bénévolement pour faire revivre ce lieu exceptionnel. Elle est secrétaire de la fondation Casa Tondü qui vise à restaurer et à réhabiliter le palais, un projet soutenu notamment par le canton du Tessin et la Confédération. «Il y a une ambiance très particulière dans ces murs, qui pourrait inspirer les artistes», explique Elena Fiscalini. C'est un bien culturel. Il ne peut pas devenir une structure fermée au public. Il faut que les gens puissent s'y rencontrer, il faut s'ouvrir sur le territoire.»

Le «Palazzo», Daniel Maggetti, écrivain, professeur de littérature romande à l'Université de Lausanne, le connaît comme sa poche. Il préside la fondation Casa Tondü, dont son père avait été membre avant lui, et sa famille est originaire du village. «Il faudrait un concept qui réunisse des espaces à vocation différente, permettant par exemple des expositions ethno-historiques ou artistiques, mais aussi des activités de réception, avec un café ou un restaurant», explique-t-il. On cherche la bonne alchimie et c'est pour cela que nous avons lancé un appel à projets ouvert à tous, au Tessin, en Suisse, ou à l'étranger. Une fois que la future destination aura été définie grâce au concours, les travaux de restauration pourront commencer.»

Alors, hôtel, café, musée de l'immigration tessinoise, espace de bien-être avec spa, résidence d'écrivains, prison, maison du goût et de l'artisanat? Chacun rêve de le voir revivre, ce mystérieux palais unique en son genre, désormais classé monument historique, et qui n'a presque été habité jusqu'ici que par des poules et des lapins. Le Palazzo Tondü attend celui qui saura le réveiller et lui redonner son lustre baroque. ■

[www.palazzotondü.ch](http://www.palazzotondü.ch)

est jamais entrée et ne s'y intéresse pas plus que cela.

## «La bonne alchimie»

Comment expliquer la présence de cette bâtisse, digne des villes italiennes du XVII<sup>e</sup> siècle, à 780 mètres d'altitude, dans ce hameau de montagne? On raconte qu'un ramoneur originaire de Lionza, Andrea Tondü, est parti travailler à Parme avec deux de ses fils. Il est mort enfumé chez de riches propriétaires. Ces derniers, se sentant responsables des deux garçons, les ont élevés. Devenus grands et fortunés, les fils Tondü sont rentrés au village pour ériger un palais, qu'ils ont ensuite légué à la collectivité avec tous leurs biens. Voilà pour la légende.

Ici, on l'appelle «u Palazz», en dialecte tessinois. Chaque famille originaire du lieu a eu le droit, en effet, pendant près de deux siècles, d'en occuper des parties, moyennant une

## «Il y a une ambiance très particulière dans ces murs, qui pourrait inspirer les artistes»

ELENA FISCALINI, SECRÉTAIRE DE LA FONDAZIONE CASA TONDU

somme modique, dévolue à l'entretien. Certaines y ont entreposé du foin, d'autres du bois, d'autres encore des animaux... Les salles étaient trop vastes, trop difficiles à chauffer, pour être habitées.

Lorsqu'on le visite aujourd'hui, cet ensemble de trois bâtiments du XVII<sup>e</sup> siècle évoque un labyrinthe. Personne ne semble savoir exactement le nombre de pièces qu'il

contient. Sur les façades, les cadres des fenêtres sont peints, ornés d'éléments décoratifs. À l'intérieur, des inscriptions ont été laissées par des générations de paysans qui utilisaient les murs comme bloc-notes. Dans une grande salle, on lit de jour de 1878 où une vache a été présentée au taureau. Sur une porte, le nombre de poules que comptait une basse-cour.

Grâce à des recherches récentes, on sait que des familles de la vallée s'étaient bel et bien spécialisées dans le métier de ramoneur, et que les hommes portaient, poussés par la pauvreté, travailler en Bavière, en Bohême, en France ou en Italie. Mais l'émigration des ramoneurs a eu lieu à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, soit bien après la construction du palais. Les Tondü, eux, s'enrichissent dans le commerce de la soie, puis comme banquiers, et s'établissent à Parme.

A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, Pietro Antonio Tondü devient l'intendant du duc de Parme, un poste prestigieux, dans les plus hautes sphères de la société. Les Tondü se créent un blason nobiliaire (une tête d'homme tondu, surmontée de trois lys), que l'on voit toujours ornant les chapelles des environs. Ils construisent leur résidence, dévolue à leurs séjours estivaux, entre 1650 et 1690. Mais, trois générations plus tard, ils se désintéressent de Lionza et font, en 1784, don de leur palais et de ses dépendances aux habitants du village. Le legs est géré par l'Église, puis de manière autonome. La vérité vaut bien la légende.

Luciano Fiscalini, maître d'école retraité, se souvient d'avoir joué, enfant, aux cow-boys et aux Indiens dans le «Palazz». «Ma tante mettait là ses lapins et mes parents stockaient des pommes et

PUBLICITÉ

Frères Bauer, Hortus Botanicus, «Nigella damascena L.» (détail), vers 1776  
© LIECHTENSTEIN. The Princely Collections, Vaduz-Vienna

TOWN CLINIC

VALUES WORTH SHARING

«J'ai pu me construire un avenir, grâce à mothers2mothers et LGT.»

Nozi Samela, collaboratrice m2m depuis 2005  
LGT: fier partenaire de m2m depuis 2009

lgt.ch/values

LGT Private Banking